

L'ascension continue pour la Nendaz Freeride

FREERIDE L'étape du World Challenger a vécu ses 20 ans samedi sur les hauteurs de Nendaz. Au cours des deux dernières décennies, ce rendez-vous est devenu incontournable dans le milieu.

PAR GREGORY CASSAZ



Victorieux samedi à Nendaz, Maxime Chabloz a réalisé une bonne opération en vue du général. MAXIME DUBUIS

Vingt ans. Deux décennies que les riders tracent des lignes dans la poudreuse sur le Mont-Gond, qui, au fil des années, s'est fait un véritable nom dans le milieu. Quand il se retourne sur toutes ces années, le fondateur et patron de la Nendaz Freeride, Cyril Lanfranchi, ne peut s'empêcher de sourire en repensant aux débuts. «On avait une seule compétition. On était deux ou trois juges, dont Géraldine Fasnacht et moi, un ou deux photographes, un caméraman, quelques personnes.»

Une dizaine de compétitions réparties sur l'hiver

Mais très rapidement, la Nendaz Freeride a reçu le soutien de la station, qui a bien senti qu'en termes de visibilité, cette compétition ne pouvait être que bénéfique. «La compétition a alors commencé à grandir. Je crois qu'on peut dire que l'évolution a vrai-

ment été très impressionnante», reprend Cyril Lanfranchi. Avec désormais une dizaine de compétitions réparties sur l'hiver et une académie Nendaz Freeride qui encadre une centaine d'athlètes de 10 ans à 30 ans, ce rendez-vous est devenu l'un des plus emblématiques dans le



«Je crois qu'on peut dire que l'évolution a vraiment été très impressionnante.»

CYRIL LANFRANCHI
PATRON DE LA NENDAZ FREERIDE

milieu. Au-delà du nombre de compétitions que propose désormais la Nendaz Freeride, c'est surtout l'évolution de la qualité de ses athlètes qui a marqué

Cyril Lanfranchi. «Au début, c'était un sport de niche. Les jeunes s'envoient sur les rochers sans véritable structure ni coaching en faisant la fête la veille. Aujourd'hui, ça a changé. Le niveau des athlètes est incroyable. C'est le résultat d'un encadrement et d'une réelle professionnalisation.»

En attendant le projet olympique

Et ce bond en avant, qui concerne la préparation sur tous ses aspects, mais également la sécurité, n'est certainement pas terminé. «Le projet de rendre le freeride olympique peut encore aider à l'évolution de la discipline», rappelle Cyril Lanfranchi. Où il se voit dans dix ans? «Cela dépendra beaucoup du projet olympique, justement. Mais de notre côté, on a une équipe solide, une association dynamique et surtout une relève motivée. Si cette énergie continue, la Nendaz Freeride sera toujours là, peut-être encore plus forte.»

La dynamique féminine

Au fil des années, la promotion du freeride féminin est aussi devenue l'une des priorités de l'organisation. Le week-end des 4 et 5 avril, le Girl's Powder réunira ainsi des rideuses de tous niveaux. «Sur certaines compétitions, on a vu des doubles backflips en ski féminin, ce qui était impensable il y a peu. Cette année sur le BackCountry Invitational (ndlr: l'une des compétitions mises sur pied dans le cadre de la Nendaz Freeride), elles faisaient toutes le double back, c'était incroyable.» Si le niveau a nettement progressé, les femmes restent malgré tout encore moins nombreuses au départ des faces. «D'où l'idée du Girl's Powder. A l'académie, on a aussi un groupe d'une dizaine de filles. L'objectif est de leur proposer des événements dédiés, de promouvoir leur pratique et de leur permettre de rider avec moins de pression.»

Eva Battola, de Verbier, vire en tête, Maxime Chabloz se replace

La lutte pour décrocher un ticket pour le Freeride World Tour s'intensifie. Samedi, dans le cadre de la Nendaz Freeride, plusieurs riders ont rappelé qu'il faudra compter avec eux cet hiver. A commencer par Eva Battola. Deuxième de la première étape du circuit, la skieuse de Verbier a pris la 3e place sur le Mont-Gond. Ces deux résultats lui permettent de prendre la tête provisoire du général. Mais la saison reste longue: quatre étapes sont encore au programme avant l'attribution des précieux sésames. Seules les deux meilleures skieuses rejoindront le Tour mondial.

Chez les hommes, Maxime Chabloz connaît parfaitement cette élite. Champion du monde en 2022, le Nidwald-Vaudois doit repasser par la case Challenger pour espérer retrouver le sommet. Victorieux à Nendaz samedi, il se replace idéalement avec une 3e place provisoire. Chez les skieurs, seuls les quatre meilleurs décrocheront leur billet. Le local Noé Vouillamoz, 5e après deux manches, reste aussi en embuscade.

Hommages et émotions

Marquée par des performances époustouflantes, la Nendaz Freeride a aussi vécu

un moment chargé en émotions. Dans le cadre du 20e anniversaire de l'épreuve, un hommage à celles et ceux qui ont écrit son histoire a en effet aussi été mis en place. Les vainqueurs des éditions précédentes ont ainsi été invités à replonger dans la face du Mont-Gond et à retracer, le temps d'un run, les lignes qui ont marqué deux décennies de compétition. Dix d'entre eux ont répondu présent. Le Sierrois Emilien Badoux a, lui, ridé en mémoire d'Estelle Balet, vainqueur en 2013, tandis que Xavier Jordan a honoré Mike Aeschbach. «C'était très émouvant», confie Cyril Lanfranchi.

TIME-OUT

DE CHRISTOPHE SPAHR
RESPONSABLE DES SPORTS



Foot: la Suisse meilleure dans le monde qu'en Europe

Quelle claque! Le parcours très timide des équipes helvétiques en Coupe d'Europe, cette saison, a déjà des conséquences. La Suisse glisse au 16e rang de l'indice UEFA, lequel sert à attribuer le nombre de représentants en Coupe d'Europe. Elle perdra ainsi une place pour ses clubs la saison prochaine.

Pour l'anecdote, dans ce classement emmené par l'Angleterre, notre pays est devancé par la Tchéquie, la Grèce, la Pologne, la Norvège et même... Chypre. Le champion disputera les qualifications de la Ligue des champions. Le vainqueur de la Coupe de Suisse devra lui aussi passer par la phase qualificative en Europa League. Et seules deux équipes peuvent espérer disputer la Conference League au-delà des qualifications. En l'état, sauf si Saint-Gall remportait la Coupe de Suisse, ni Bâle, ni Young Boys, ni bien évidemment Zurich et Grasshopper, autant de poids lourds du football suisse, ne seraient présents sur la scène européenne en 2026-2027. La situation serait peut-être historique. Elle illustre aussi la déliquescence de ces clubs et de la Super League. Parce qu'il est quand même assez paradoxal de voir la Suisse au 16e rang de l'indice européen UEFA quand l'équipe nationale, elle, est 10e au classement... mondial de la FIFA.

Foot: un titre plutôt que des millions

Dans le même temps où Bâle, YB, Servette et Lausanne piétinent et n'avancent pas en Super League, Thoune vient de fêter son 10e succès d'affilée. Que les Bernois aient la baraka, c'est possible. Qu'ils surfent toujours sur l'euphorie de la promotion, c'est de moins en moins vrai, près de dix mois plus tard. La seule certitude, c'est qu'à 11 journées de la fin, il possède 14 points d'avance sur Saint-Gall, le dernier à pouvoir encore le faire douter. Et encore, à quelques secondes près, Saint-Gall lâchait deux points à Winterthur et serait relégué, aujourd'hui, à 16 points des Bernois.

La seule certitude, c'est que Thoune possède la meilleure attaque et la meilleure défense de la ligue. Et que la valeur de son effectif (14,5 millions), selon le site Transfermarkt, est à des années-lumière de celles d'YB (64 millions), du FC Bâle (53,5 millions) et même de Grasshopper (20 millions), avant-dernier. Seul Winterthur et ses 8,8 millions est encore plus à plaindre.

Hockey: le prix de la simplicité, ce sont les bouchons

Ce n'est pas trop courant de voir des dirigeants d'un club professionnel, le HC Sierre, se rendre au match, à Küsnacht, en car avec les quelque 21 supporters courageux partis en début d'après-midi de Sierre pour arriver trente minutes avant le coup d'envoi. «C'était quand même très long», a commenté le président Alain Bonnet, aux côtés de son collègue du Conseil, Claude Fabrizio, au terme de cette expérience inédite. C'est sûr qu'en avion ou en hélicoptère, les bouchons, on ne les subit pas. On en rigole, vu du ciel.

Les statistiques, on leur fait dire ce qu'on veut

En cinq matchs durant la saison régulière cette saison, Viège n'avait jamais battu Bâle. Un constat qui a incité Jacob Nilsson, l'un des deux Suédois de la Lonza Arena, à prétendre que «ce sont juste des statistiques pour les journalistes». Bien sûr. Sauf que lorsque le bilan leur est favorable, joueurs, staff technique et dirigeants sont les premiers à se jeter sur ces chiffres pour s'en servir et se rassurer. Comme quoi, les statistiques sont comme les chiffres. On peut les tourner et les interpréter dans tous les sens, tant qu'à la fin, ils nous arrangent.



SACHA BITTEL